

Un soldat israélien a reçu l'ordre de tuer un Palestinien brandissant un drapeau blanc, affirme un serviste

Description

Des commandants de haut rang ordonnent de tirer sur des Palestiniens en raison de leur appartenance ethnique sans encourir de représailles, écrit un journaliste et soldat de réserve israélien.

Par Mera Aladam, le 6 décembre 2024



Un ancien soldat de réserve israélien ayant servi à Gaza a révélé que les commandants de l'armée donnaient l'ordre aux troupes d'ouvrir le feu sur tout Palestinien, qu'il représente ou non une menace.

Dans un article de Haaretz publié mercredi, le journaliste israélien Chaim Har-Zahav, qui a effectué une mission de réserve de 86 jours dans l'enclave, écrit en détail ce dont il a été témoin pendant cette période.

« La vie des Palestiniens dans la bande de Gaza dépend avant tout de l'échelle de valeurs privée et personnelle des commandants dans la bande », écrit M. Har-Zahav, qui ajoute que tout officier supérieur qui ordonne le meurtre de Palestiniens simplement en raison de leur identité ne subira aucune conséquence.

« Une vie humaine dans la bande de Gaza vaut moins que la vie des milliers de chiens errants qui errent dans la région à la recherche de nourriture. Alors qu'il existe un ordre clair interdisant de tirer sur les chiens – moins qu'un soldat ne soit en réel danger lorsque les mâchoires du chien se referment sur lui, les humains sont autorisés d'être abattus sans aucune restriction réelle ».

Dans son article, Har-Zahav relate un incident au cours duquel un commandant supérieur a ordonné de tirer sur un homme non armé qui agitait un drapeau blanc. Bien qu'on lui ait dit que l'homme ne représentait pas une menace et qu'il n'avait manifestement pas d'armes, le général a réagi en déclarant : « Je ne sais pas ce qu'est un drapeau blanc, tirez sur lui, c'est un ordre ».

« Personne n'a exécuté l'ordre, et il est entendu que les commandants sur le terrain savaient qu'il s'agissait d'un ordre clairement illégal », a écrit l'ancien serviste. Dans un message posté sur X, anciennement connu sous le nom de Twitter, l'auteur de l'article a affirmé que la vie des Palestiniens dépendait « entièrement des valeurs et de la

vision du monde du soldat qui tient lâ??arme Â», ajoutant que les Â« valeurs, ordres et normes Â» de lâ??armÃ©e israÃ©lienne Â« nâ??existent plus Â».

Un crime de guerre tÃ©lÃ©visÃ©

Middle East Eye a dÃ©jÃ couvert des cas de tirs dÃ©libÃ©rÃ©s sur des civils Ã Gaza, dont lâ??un des plus anciens remonte Ã novembre de lâ??annÃ©e derniÃ¨re, lorsquâ??une famille fuyant vers le sud a Ã©tÃ© prise pour cible par des snipers israÃ©liens.

Hala tenait dans ses bras son petit-fils Taim, qui brandissait un drapeau blanc, symbole universel de reddition, lorsquâ??elle a Ã©tÃ© abattue.

Sur les images exclusives de lâ??assassinat obtenues par MEE, on voit Taim courir vers un groupe de personnes qui ont Ã©tÃ© forcÃ©es de prendre un autre chemin pour se mettre Ã lâ??abri. Ses parents sont restÃ©s sur place, tentant dâ??apporter Ã sa grand-mÃ¨re une aide mÃ©dicale urgente.

Cela a marquÃ© le dÃ©but dâ??une annÃ©e de tourments pour la famille Abd al-Aati, au cours de laquelle leurs vies sont devenues des montagnes russes.

Â« Chaque nuit, il nous dit quâ??il voit la balle qui a tuÃ© sa grand-mÃ¨re. Elle est passÃ©e juste au-dessus de sa tÃªte et il lâ??imagine encore Â», a dÃ©clarÃ© Yousef, son pÃ¨re, Ã MEE.

Â« Il mâ??est trÃ¨s difficile de dire cela, mais je pense quâ??il a dÃ©veloppÃ© des problÃ¨mes psychologiques. Mais aprÃ¨s tout, mÃªme nous [les adultes] pensons encore Ã ce qui sâ??est passÃ© Ã Gaza comme si cela se passait devant nous aujourdâ??hui Â» .

Dans un incident similaire diffusÃ© par la chaÃªne britannique ITV News en janvier, on voit les forces israÃ©liennes prendre pour cible un groupe dâ??hommes marchant Ã Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, en levant les mains en signe de reddition. Mohammed Abu Safia, un camÃ©raman travaillant pour ITV News, a captÃ© le bruit des drones au-dessus de sa tÃªte.

Alors que le groupe progressait, des coups de feu ont retenti et Ramzi Abu Sahloul, qui tenait un drapeau blanc, a Ã©tÃ© abattu et tuÃ©.

Bien que lâ??armÃ©e israÃ©lienne ait dâ??abord prÃ©tendu que le clip avait Ã©tÃ© Â« clairement Ã©ditÃ© Â», les preuves fournies par ITV indiquent la chronologie du dÃ©roulement de lâ??incident grÃ¢ce Ã de multiples angles de camÃ©ra, Ã lâ??imagerie satellite, Ã la gÃ©olocalisation et Ã lâ??analyse dâ??experts.

En outre, le brigadier-gÃ©nÃ©ral Dan Goldfuss, commandant supÃ©rieur israÃ©lien de la 98e division, a confirmÃ© Ã ABC News que les soldats vus dans la vidÃ©o faisaient partie de sa force, ajoutant que lâ??Ã©vÃ©nement faisait lâ??objet dâ??une enquÃªte.

Â« Ce nâ??est pas ainsi que nous appliquons nos rÃ¨gles dâ??engagement. Non, nous ne tirons pas sur des gens qui agitent des drapeaux blancs. Nous ne tirons pas sur des civils Â», a dÃ©clarÃ© M. Goldfuss. Le journaliste dâ??ABC a rÃ©pondu Â« Mais vous le faites parfois Â», ce qui a incitÃ© M. Goldfuss Ã rejeter cette affirmation.

« Il y a des erreurs, c'est la guerre. Ce n'est pas une machine qui fonctionne, ce sont des gens », a-t-il déclaré.

Francesca Albanese, rapporteur spécial des Nations unies sur les territoires palestiniens occupés, a qualifié le meurtre de Sahloul de « crime de guerre évident ».

« Comment peut-on justifier le meurtre d'une personne agitant un drapeau blanc ? À cette distance ? Quel genre de danger ces personnes représentaient-elles ? Ils ne faisaient que parler à un journaliste », a-t-elle ajouté.

Un horrible meurtre prouvé

Le matin du 24 janvier, la famille Barbakh s'apprêtait à quitter le quartier d'Amal, à l'ouest de Khan Younis, après que l'armée israélienne eut émis des ordres d'expulsion, forçant les Palestiniens à se diriger vers la « zone humanitaire » d'al-Mawasi, désignée par Israël, selon Al Jazeera.

Nahed Adel Barbakh, 14 ans, a été le premier à sortir de la maison avec un drapeau blanc, lorsqu'il a immédiatement touché par une balle dans les jambes et est tombé au sol. Alors que sa famille tentait de le ramener à l'intérieur de la maison, Nahed, en essayant de se relever, a reçu deux autres balles dans le dos et dans la tête.

Ramez, son frère aîné, est sorti en courant de la maison pour le sauver, mais il a lui aussi été touché et est tombé sur son frère.

« Je continuais à espérer qu'ils étaient encore en vie, qu'ils avaient encore un peu de souffle », a déclaré leur mère Islam. « Je ne pouvais penser à rien d'autre que « Je veux mes enfants, je veux mes enfants » .

Bien qu'ils n'aient pas pu récupérer leurs corps à ce moment-là en raison des tirs israéliens, Ahmed, leur frère de 18 ans, a pris une dernière photo des deux enfants.

« J'ai pris une photo de mes frères assassinés pour ne jamais les oublier et pour documenter ce crime qui a été commis, le crime consistant à tirer sur un enfant qui porte un drapeau blanc, puis sur son frère qui se précipite pour le sauver », a-t-il déclaré.

L'ONG Euro-Med Rights Monitor a qualifié l'assassinat des frères d'« exécution et d'un horrible meurtre prouvé ».

« Euro-Med Monitor a souligné que les meurtres et les exécutions israéliens constituaient des violations flagrantes du droit international, attirant l'attention sur les lois interdisant de prendre délibérément pour cible ou de tuer des civils qui ne participent pas directement aux hostilités, car de telles violations pourraient être considérées comme des crimes de guerre, des crimes contre l'humanité et une forme de génocide », a déclaré l'organisation.

Un code d'éthique jeté par la fenêtre

Un autre cas récent documenté par Al Jazeera montre les forces israéliennes prenant pour cible des Palestiniens non armés qui tentent de se diriger vers le nord de l'enclave, l'un d'entre eux au moins brandissant un drapeau blanc.

Le groupe se trouvait près du rond-point Nabulsi, au sud-ouest de la ville de Gaza, lorsqu'il a été attaqué. Sur la vidéo, on peut voir un homme poursuivi par un véhicule blindé, après quoi les troupes ouvrent le feu sur lui. Plus tard, un bulldozer est utilisé pour enterrer deux corps.

Le professeur Richard Falk, ancien rapporteur spécial des Nations unies sur les droits de l'homme en Palestine, a déclaré à Al Jazeera que ces tirs étaient une « confirmation éclatante de la poursuite des atrocités israéliennes ».

« Les yeux et les oreilles du monde ont été agressés en temps réel par cette forme de comportement génocidaire », a déclaré M. Falk.

Selon Har-Zahav, le code d'éthique et les directives de l'armée israélienne ont été jetés par la fenêtre depuis le 7 octobre ».

Le journaliste a ajouté que les limites dans la bande de Gaza et ce qui constitue une « ligne rouge » ne sont pas fixes et restent floues pour les Palestiniens de Gaza.

« Ils le couvrent leurs dépens : ils sont tués par balles lorsqu'ils s'approchent de la ligne imaginaire d'acidité par [l'armée israélienne], qui change de temps en temps », a-t-il déclaré.

Selon Har-Zahav, lorsqu'il s'agisse de civils pris au mauvais endroit et au mauvais moment ou de membres du Hamas recueillant des renseignements, dès qu'un Palestinien est pris pour cible et tué, « il devient officiellement un terroriste et entre dans les statistiques qui figureront le lendemain dans la déclaration du porte-parole [de l'armée israélienne] louant héroïsme des combattants qui ont encore réduit le nombre de terroristes dans la bande de Gaza ».

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine

Source : [Middle East Eye](#)

date créée

2024/12/09